

DE LA MORT A LA VIE

Quelques jours avant le début de la Semaine Sainte, je me suis rendu à mon musée préféré de la capitale, le Petit Palais. Parmi de nombreuses œuvres remarquables, trois m'ont particulièrement touché, m'aidant à rentrer dans le mystère célébré.

George Desvallières, le Sacré-Cœur, 106,5 x 72 cm, 1905 :

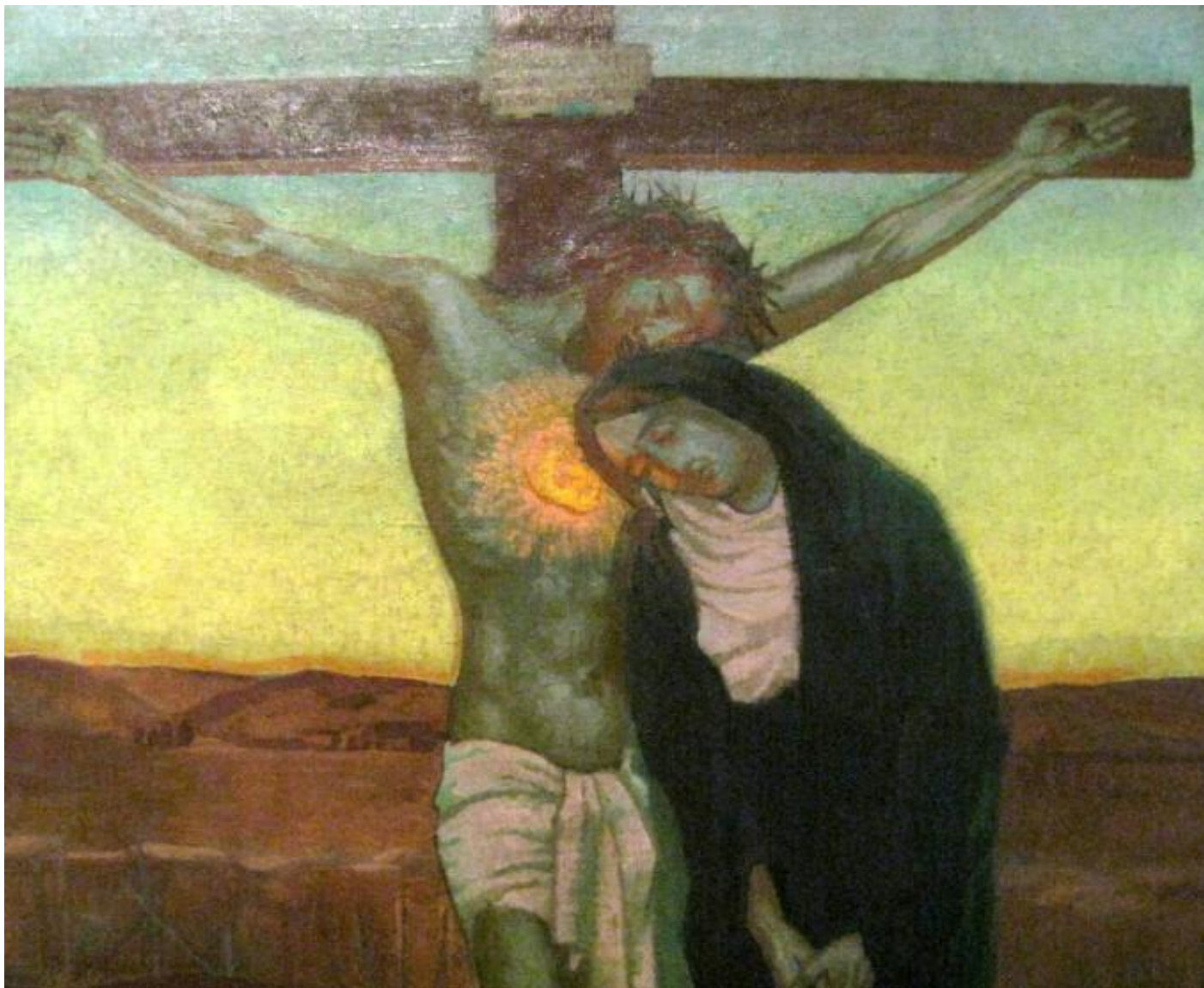


Cette huile sur carton (cela a son importance car donne un saisissant relief) m'a bouleversé. Extraordinaire représentation, unique, du Christ s'arrachant le Cœur pour nous le donner.

Je laisse ici parler Léon Bloy, qui participa au premier chef à la conversion du peintre dans cet extraordinaire foisonnement spirituel du début du siècle dernier :

« Vous avez fait un Sacré-Cœur à pleurer et à trembler. Vous avez déchaîné ce lion. Chacun de nous est sauvé par le Pélican qui est une des nombreuses figures du Rédempteur. Mais il vous a sauvé vous parce que le Cœur de Jésus avait besoin d'un peintre et qu'aucun peintre ne se présentait. »

Voici ensuite une huile sur toile de Maurice Denis :



Sacré-Cœur crucifié, 98 x 107 cm, 1916.

Et enfin un tableau de plus de 4 mètres sur 6 (il faut quand même se représenter cette taille) qui m'a ému d'allégresse aux larmes (cette œuvre porte alors bien son nom). Il me fut très difficile de m'arracher à cette contemplation :



Gustave Doré, la Vallée de Larmes, huile sur toile, 1883.

Jean